



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165
Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.

REMERCIEMENTS

Pour l'Amicale l'an 1969 a commencé début décembre 1968. En effet, le recouvrement des cotisations 1969 a débuté à cette époque. Déjà dans les «Lien» précédents nous faisons appel à votre compréhension pour aider, dans la mesure de votre possible, et faciliter la tâche de notre trésorier. Nous devons dire que notre appel a été entendu. Au 15 décembre, plus de deux cents d'entre vous avaient acquitté le montant des dons de soutien et de la cotisation. C'est tout simplement merveilleux.

Vous savez tous, par expérience, que les difficultés de la vie moderne s'accroissent d'année en année. Nos frais de gestion augmentent comme le reste. Mais nous n'en avons pas, pour autant, augmenté le montant de la cotisation. Aussi nous faut-il être très vigilants sur nos dépenses. Surtout que le nombre de nos malades augmente. Nous avons supprimé, cette année, le Noël de nos enfants. Ce ne fut pas de gaieté de cœur que nous avons été obligés de prendre cette décision. Mais l'état de nos finances ne nous le permettait pas. Nous essaierons, plus tard, de rattraper le temps perdu. Que nos petits ne désespèrent pas.

Et puis il y a le passage de l'état de travailleur à celui de retraité. Quelques camarades, traumatisés par cette transition, se croient dans l'obligation d'abandonner l'Amicale. J'avoue ne pas comprendre cette décision étant retraité moi-même. Que peut représenter dans une année la somme de huit francs réclamée pour la cotisation. Est-on sûr qu'on ne dépense pas plus inutilement ces huit francs et même plus au cours de l'année ? Pour les Bons de soutien ce n'est pas la même chose. En prend qui veut et qui peut. Cela ne touche pas la marche de l'Amicale mais seulement et uniquement notre Caisse de Secours.

Mais à propos de notre Caisse de Secours nous devons adresser nos remerciements les plus chaleureux à ceux de nos camarades qui en réglant leur cotisation y joignent un supplément, parfois même très important, pour notre Caisse d'entraide. En cette période de début d'année il y a tellement d'occasions offertes pour dépenser son argent que nous sommes reconnaissants à ces amis de penser qu'une obole, fut-elle petite, peut apporter dans un foyer un peu de joie et de lumière. C'est ça l'esprit P.G. Et merci à ces amis qui n'ont pas oublié.

Une autre façon d'aider votre Caisse de Secours c'est d'acheter le livre « PLEIN SUD », l'admirable livre de Marc POTALIER. Déjà plus de trois cents d'entre nous l'ont en leur possession. Les commentaires de lecture sont très élogieux et il n'y a pas de note discordante. Aussi, avant que la vente du livre ne tombe dans le domaine public, nous prions nos amis de faire diligence pour commander « PLEIN SUD ». En ce moment le livre est vendu au profit de notre Caisse de Secours. Après il n'en sera plus de même. Nous remercions tous les acheteurs qui ont aidé notre Caisse et nous recommandons aux indécis de se dépêcher pour la commande.

Et maintenant parlons un peu de la rentrée de la cotisation 1969. Interrogeons le trésorier de l'Amicale. Notre ami GEHIN est satisfait. Les lettres des chèques Postaux arrivent chaque jour très fournies. L'ambiance est à l'optimisme. Ça marche ! Une seule observation : Que les retardataires mettent les bouchées doubles... et notre trésorier sera comblé !

Merci à tous !

Henri PERRON.

Retenez bien
cette date



Dimanche
9
Mars
1969

Assemblée Générale de l'Amicale VB-X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 7 Mars 1969.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 7 Mars 1969 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 10 Mars 1968.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Le Journal.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 25 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Sièg.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 20 HEURES

As-tu payé ta cotisation ?

si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre,
ton devoir d'Amicaliste
et pense

aux Bons de soutien !

Retraite Mutualiste des Orphelins de Guerre

La Société de Retraite Mutualiste des Orphelins de Guerre et d'Anciens Combattants (caisse n° 205) a tenu son assemblée générale le samedi 5 octobre 1968.

Au cours de cette assemblée, nos camarades VILA, président de l'Amicale des IX, et LANGEVIN, membre du Comité directeur de l'U.N.A.C. et président de l'Amicale VB-X ABC, ont été élus membres du Conseil d'administration.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos camarades qu'à l'issue de l'assemblée, notre ami LANGEVIN a été élu président du Conseil d'administration de cette Caisse.

Nous rappelons que :

1) Les adhérents titulaires de la carte du combattant, ainsi que les veuves, orphelins et ascendants d'un combattant mort pour la France bénéficient d'une majoration de l'Etat jusqu'à ce que leur retraite atteigne 1.100 F. (La revalorisation légale de la rente, ainsi que la bonification supplémentaire attribuée par la Caisse Autonome de Retraite, n'entrent pas en compte dans ce maximum).

Au-delà de 1.100 F. et jusqu'à 2.000 F., la retraite n'est plus majorée par l'Etat.

2) Les adhérents ne possédant pas la qualité d'ancien combattant ou de victime de guerre peuvent également se constituer une retraite de 2.000 F. maximum, mais ils n'ont droit à aucune majoration de l'Etat, sauf celles prévues par les lois de revalorisation des rentes viagères.

Même si vous êtes en jouissance de votre retraite et que celle-ci n'atteigne pas le maximum autorisé, vous pouvez toujours en augmenter le montant :

— soit en effectuant un versement complémentaire à jouissance immédiate (minimum de versement : 200 F.) ;

— soit en reportant les arrérages de votre retraite sur un nouveau compte individuel.

BONIFICATION DES RETRAITES :

Grâce aux excédents d'actif que sa gestion lui permet de réaliser, la Caisse Autonome de Retraite des Anciens Combattants accorde à ses retraités une bonification spéciale égale à 8 % du montant cumulé de leur retraite et de la revalorisation que l'Etat y ajoute éventuellement.

Cette bonification sera maintenue et même améliorée dans toute la mesure où les résultats financiers de la Caisse Autonome le permettront.

AVANTAGES FISCAUX :

Déduction des versements (cotisants et pensionnés).

Les versements effectués pour la constitution de la retraite mutualiste majorée par l'Etat sont déductibles tant que le montant de la retraite acquise par ces versements ne dépasse pas 1.100 F.

ARRERAGES DE RETRAITE

Les arrérages de la retraite mutualiste majorée par l'Etat, c'est-à-dire à concurrence de 1.100 F., sont exonérés de tout impôt.

La partie des arrérages dépassant 1.100 F., ainsi que la bonification accordée par la Caisse Autonome, ne sont à déclarer que pour une fraction de leur montant variant suivant l'âge atteint lors de l'entrée en jouissance (se reporter à la notice explicative fournie par l'Administration, chapitre III, paragr. 9, rentes constituées à titre onéreux).

Cette disposition est applicable également aux rentes constituées sans majoration de l'Etat (non-combattants, réversions, réversibilités) qui ne bénéficient d'aucune exonération particulière.

CAPITAL RESERVÉ

Le capital réservé, remboursé en cas de décès, est exonéré de droits de succession, quel que soit le bénéficiaire désigné.

Pour tous renseignements, s'adresser à notre ami LANGEVIN, Amicale des Stalags VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

COURRIER DE L'AMICALE

Avant de commencer ce courrier, je tiens à réitérer tous mes vœux de bonne et heureuse année à tous et à souhaiter que ce courrier ne transmette que de bonnes nouvelles pendant toute l'année 1969.

Notre ami **Bernard JEANGEORGES**, le sympathique hôtelier de La Bresse (Vosges), nous signale que tout va bien dans son établissement et que la saison d'hiver bat son plein. Neige et skis font bon ménage à La Bresse. D'ailleurs, de grands champions sont issus de cette région vosgienne. S'il y a, parmi les Amicalistes, des amoureux des sports d'hiver, ils trouveront à La Bresse toutes les installations nécessaires à la pratique de leur sport favori. Notre grand Bernard est à leur disposition pour leur faciliter leur séjour. La maison est bien connue des anciens VB et nos amis des X commencent à apprécier l'hospitalité du Vieux-Moulin. Pour les fêtes de fin d'année (Noël et Premier de l'An) le Vieux-Moulin affichait : Complet. Mais en février et mars on peut disposer de quelques dates. Notre ami Bernard se rappelle au bon souvenir de tous les amis et leur adresse ses meilleurs vœux pour l'année 1969.

Notre ami, le **Docteur Louis DEMARTIAL**, 48, cours Gay-Lussac, à Limoges (Haute-Vienne), nous écrit :

« Chers camarades et amis que j'ai pu connaître à l'hôpital de Rottenmunster (février 1941-août 1943), je pense à vous chaque fois que je lis, avec beaucoup d'intérêt et parfois d'émotion, notre journal « Le Lien ».

« Toute mon admiration pour ceux qui maintiennent avec fidélité cette chaîne du Souvenir et de la Solidarité. Parmi ceux-ci, mon bien amical souvenir à SAINT-OMER, dont je me rappelle bien les séjours à l'hôpital pour l'entraîne et la bonne humeur qu'il nous apportait.

« Tous mes meilleurs vœux à tous. »

SAINT-OMER, à qui nous avons transmis le bon souvenir de notre sympathique Toubib, nous prie de lui faire connaître qu'il a été très sensible à cette communication, qu'il se rappelle très bien le Docteur DEMARTIAL, très apprécié des malades et du service hospitalier et qu'il se permet d'être l'interprète de tous les anciens KG de Rottenmunster pour lui adresser tous leurs vœux de bonne et heureuse année et leur bon souvenir.

Nous remercions le Docteur DEMARTIAL de son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Roger FLOURENT**, 11, rue de la Lune, à Paris, actuellement au Théâtre Municipal de Limoges, vient d'atteindre l'âge de la retraite des Anciens Combattants et nous espérons qu'il va bientôt en bénéficier. Notre ami adresse à tous les camarades du Bureau son amical bonjour et ses meilleurs vœux, en particulier à GEHIN.

Notre ami **Jean VILLEMEN**, Faymont, par Le Val-d'Ajol (Vosges), nous écrit :

« ...Nous parcourons attentivement le courrier afin de retrouver quelques souvenirs ou amitiés P.G. Cette occasion nous rappelle que nous vous avons réservé une petite surprise de la communion d'Arnaud, friandise qui se conserve assez bien et que chaque membre du Bureau dégustera en pensant à notre regrettable éloignement. (Etre membre du Bureau a parfois des avantages, N.D.L.R.)

« Notre cher et bon camarade, l'abbé PETIT, de Luxeuil, nous a fait un immense plaisir de nous honorer de sa visite et, en plus, un superbe cadeau pour Arnaud.

« Chers camarades, vous nous adressez des remerciements pour nos petits dons pour votre tombola ; qu'à cela ne tienne ! Nous espérons de tout cœur continuer. Il y a tellement de satisfaction à coopérer à cette belle œuvre. Pourquoi si peu comprennent ?

« Cette année, nous pensions assister au banquet du VB à Epinal. Malheureusement, ma femme est retenue par sa mère âgée ; peut-être ce sera pour l'année prochaine.

« Avec notre bon souvenir et nos meilleurs vœux pour l'an 1969, recevez, chers camarades, nos meilleures amitiés. »

Merci, amis VILLEMEN, de votre belle lettre. Vous avez compris le but que se proposent d'atteindre tous les vrais amicalistes. C'est une œuvre d'entraide que nous poursuivons tous ensemble et tous les appuis nous sont nécessaires. Merci pour votre gentil cadeau que tous les membres du Bureau ont su apprécier.

Notre ami **André MADRE**, 60, rue Grétillet, Vitry-sur-Seine, ex-XB et dont vous avez pu lire la petite annonce dans « Le Lien » de décembre 1968, nous soumet un cas intéressant :

« Ne croyez-vous pas, dit-il, que je ne suis pas le seul dans mon cas et peut-être serait-il intéressant de créer dans « Le Lien » une petite rubrique où vendeurs et acheteurs pourraient faire connaître ce qui les intéresse et prendre ainsi contact directement sans passer par les agents immobiliers qui, pour la plupart, sont par trop gourmands ?

« Espérant que ma suggestion pourra vous intéresser, de même que des ex-K.G., veuillez croire, chers camarades, à l'expression de ma meilleure amitié et transmettez à tous mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. »

Notre ami **Alphonse BOUTEILLE**, à Bosmoreau-les-Mines (Creuse), adresse ses meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité à tous les anciens du VB et particulièrement à ceux du Waldho. Notre sympathique ami Alphonse est depuis peu grand-père. Il a monté en grade depuis son départ du Waldho ! Nous souhaitons longue vie et bonheur à la petite Isabelle et tous nos vœux l'accompagnent dans la vie.

Notre ami **Daniel COHON**, 65, avenue du Docteur-Gallouedec, à Parigné-l'Évêque (Sarthe), est passé au siège de l'Amicale un jeudi soir. Nous avons été enchantés de faire connaissance de ce parfait amicaliste. Notre ami GOHON adresse un amical bonjour et ses meilleurs vœux aux anciens de Brandenbaum (XA) et à tous les membres de l'Amicale.

Notre ami **Albert POINCHEVAL**, P.T.T., 11, rue Eléonor-Daubrée, à Coutances (Manche), nous écrit :

« Avec plaisir, reçois toujours « Le Lien » ; en tant que postier, connais le mandat-recouvrement (bien que

toujours en congé de maladie et à la veille d'une intervention oculaire, la n-ième).

« Ceci dit, vous adresse 20 F en chèque pour cotisation, plus un carnet de dix billets.

« A tout cela, merci, vœux à notre Amicale et à tous ceux qui en sont les animateurs. Bonne année. A l'année prochaine (1970) sans vouloir trop anticiper. Bon courage. »

Nous souhaitons que l'ami POINCHEVAL retrouve rapidement la santé. C'est le premier de tous les vœux que nous lui adressons au seuil de l'année nouvelle.

Notre ami **Raoul BERTIN**, à Vrigny-près-Reims (Marne), n'a pu assister au banquet de la Journée Nationale (Journée Potalier) par suite des vendanges et il a bien regretté son abstention forcée. Il adresse à tous les amis de l'Amicale son bon souvenir et ses meilleurs vœux.

Notre ami **Charles SAINT-OMER** présente ses meilleurs vœux de bonne année à tous les amis de l'Amicale et, en particulier, aux anciens de Rottenmunster et de Balingen.

Notre ami **Lucien PLANQUE**, membre du Bureau de l'Amicale, adresse ses vœux de bonne et heureuse année à tous les anciens K.G. et, en particulier, à ceux du Waldho et d'Ulm.

Notre ami **Tony GIAMARCHI**, Piétranera, près Bastia (Corse), nous écrit :

« ...Après lecture de ton article sur le « Mandat-Recouvrement », je ne veux, en aucun cas, attendre l'ordre impératif d'avoir à régler, etc... Aussi tu trouveras ci-joint un virement C.C.P. de 25 F pour notre Caisse qui ne doit sûrement pas déborder.

« Sois mon interprète auprès de notre Président et collègues V.R.P., de tous les camarades toujours si dévoués à notre grande Amicale (à propos, tu trouveras ci-joint l'adresse d'un camarade Corse de Marseille, fais-lui parvenir « Le Lien », je pense qu'il adhèrera).

« Je ne veux pas terminer ma lettre sans souhaiter à tous les camarades, à l'Amicale, une bonne et heureuse année 1969... »

Nos remerciements à notre grand ami Tony pour son bel esprit amicaliste. Nous le prions d'être notre interprète auprès de nos frères Corses pour leur présenter nos meilleurs vœux et souhaits pour 1969. Tous les congressistes de 1967 se joignent à nous pour adresser à tous ceux qu'ils ont rencontrés lors de leur périple dans l'Île de Beauté, leurs vœux les plus sincères et souhaitent, dans un proche avenir, un nouveau congrès national dans leur département.

Notre ami **Lucien DESTOUCHES**, 111, rue Talma, à Vitry-sur-Seine, envoie son bon souvenir à tous. Il adresse ses vœux et souhaits pour l'année 1969 à ses anciens camarades et particulièrement à ceux du Waldho. Tous ceux qui furent touchés et lavés par l'ami Lucien lui adressent leurs meilleurs vœux.

Notre ami **A. BEAUFILS**, route de Casseneuil, Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne), envoie ses amitiés et ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami **Michel CHARPENTIER**, 20, rue Bassompierre, Nancy (M.-et-M.), nous écrit :

« Ayant été cité dans le dernier éditorial signé par PERRON (n° 228), je ne peux que m'associer à sa conclusion pour aider au maximum notre grand argentier !

« Je verse donc la somme de 35 F, qui se décompose comme suit : Cotisation 1969 + Tombola + Livre « Plein Sud », de POTALIER.

« Avec mon fidèle souvenir à partager autour de toi et mes vœux d'heureuse année pour tous. »

Nous remercions notre ami CHARPENTIER de son bel exemple d'esprit amicaliste, d'ailleurs imité par un grand nombre de nos camarades. Et cette unanimité dans le désir de servir l'entraide nous remplit d'aise et nous aide à aborder l'année nouvelle avec beaucoup d'espoir au cœur.

Lors de son passage au siège de l'Amicale, notre ami **Paul ANGELE**, 10, quai de la Mégisserie, à Paris-1^{er}, nous a laissé ce court billet :

« A tous les anciens du Weingarten et ceux du Kommando de Ravensburg. Venez nous rejoindre le premier jeudi de février à l'inauguration du nouveau Bouthéon. Prévenez-nous de votre venue. Bien à vous, Paul ANGEL. »

Notre ami **Charles FORKA**, chirurgien-dentiste, 2, rue de la Convention, à Paris-15^e, envoie ses meilleurs vœux et ses sentiments affectueux à tous les anciens du Waldho et du Camp.

Notre ami **Edouard TAISNE** (XB), 7, rue Pasteur, à Haspres (Nord), nous écrit :

« ...Je vous joins quelques adresses d'anciens de Sandbostel.

« Comme le camarade MARVIER, de Bordeaux, je serais très heureux que la Télévision puisse programmer des pièces de notre regretté camarade Paul VANDENBERGHE que j'ai particulièrement connu à Sandbostel où il avait créé quelques pièces. Je suis d'ailleurs rentré en France avec lui, ainsi que Marco BEHAR, rapatriés comme malades.

« Avec mon fidèle souvenir à tous. »

Notre ami **Roger MICHAUD** (XABC) (A.K. 408 - Maschen - Harburg), demeurant 65, rue Brancion, Paris-15^e, nous écrit :

« Je profite de cette occasion pour souhaiter à tous les amis qui assurent la marche de l'Amicale une excellente année 1969 et les remercie de leur dévouement.

« Lecteur assidu du « Lien », je regrette de ne pas voir souvent de noms des camarades des X ABC, alors que ceux du VB continuent à se serrer les coudes et il faudrait un peu secouer les endormis... »

« Très pris par mes occupations professionnelles, je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps ni l'occasion de passer au Siège, un jour, peut-être ? En attendant, chers camarades, j'adresse à tous mes meilleurs amitiés et mes bons vœux. »

(A suivre.)

La lettre du mois

Je tiens tout d'abord à m'excuser auprès de ma correspondante, Madame Irène CAPREDON, Maquère, par Aigné (Sarthe), si je lui réponds par l'intermédiaire du « Lien », mais le cas qu'elle présente avec tant de sensibilité et de tact peut renouveler pour d'autres malades. Mais lisons cette lettre :

Le 16 Décembre 1968.

Cher Monsieur,

« J'ose vous écrire étant donné que je ne reçois plus le journal « Le Lien » depuis plusieurs mois. Vous aviez, Monsieur, la bonté de nous l'envoyer titre gratuit, mon mari étant malade depuis huit ans.

Votre cessation de l'envoi de cet ami qu'était « Le Lien » manque à ce grand malade.

Dites-moi, Monsieur, la raison de cet arrêt, c'est une question d'argent, je vous enverrai le prix on peut se priver pour que soit heureux un grand malade.

Je le répète, ce petit journal, c'était le seul et véritable ami, d'un passé que tout prisonnier porte en lui, dès l'instant qu'il n'a plus d'activités, travers chique étant parfois amorphe, mais pas pour ce petit ami, qui ne lui vient plus.

Veillez je vous prie, Monsieur, m'excuser de vous forcer en quelque sorte cette réserve. Mais j'appréciais la poignée d'hommes d'élite qui pour un idéal faisaient tout leur possible afin que ce petit « Lien » reste un véritable lien entre tous, même dans l'ennemi.

J'espère, Monsieur Perron, que vous voudrez bien me répondre. Si ce n'est qu'une question d'argent, je sais ce qu'est de se priver et je vous enverrai l'argent.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux. »

□

Que votre lettre est belle et noble chère Madame CAPREDON. Tous les membres du Bureau de l'Amicale ont ressenti à sa lecture beaucoup d'émotion. Ils sont d'un seul coup payés de tous leurs efforts et de leur ténacité. Merci Madame.

Mais il nous faut présenter notre défense. « Le Lien » que votre cher malade aime tant ne lui pas été supprimé mais chaque mois il nous revient avec la mention « Parti sans laisser d'adresse ». En effet nous constatons que vous avez changé d'adresse mais vous aviez omis de nous le signaler. Ce n'est pas grave mais ce petit oubli vous fait croire que « Le Lien » avait abandonné votre cher malade alors que sa principale mission est d'apporter à nos camarades déshérités le message d'espoir qu'ils attendent. Aussi le nécessaire a-t-il été fait pour que notre ami CAPREDON reçoive normalement le journal.

Votre lettre, chère Madame, a été le plus beau cadeau de Noël que l'Amicale puisse rêver. Elle apporte la preuve indiscutable de l'efficacité de notre Caisse de Secours et la nécessité de son existence. Que nos malades sachent bien que l'Amicale tant qu'elle vivra, ne les abandonnera jamais.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Arbeit-Kommando des bords du Rhin

Appenweier — Varnhalt — Leiberstung

Notre séjour dans les casernes de Strasbourg vient de prendre fin et nous sommes prêts à franchir le pont de Kehl où ont lieu les dernières formalités et la grande fouille où j'ai pu, miracle étonnant, camoufler le fameux miroir contenant les précieux billets qui devaient me servir pour une éventuelle évasion. On sait ce qu'il en devint par la suite lors du séjour à la fabrique Leckler à Bad-Lanstatt. Le tout confisqué avec à l'appui quelques jours de cellule. Mais n'anticipons pas ; nous ne sommes qu'au début de la captivité. J'aurai le temps de connaître bien d'autres déboires.

Un fait est certain : c'est que nous voilà dirigés sur le grand Reich alors que quelques jours auparavant MM. les Allemands nous avaient affirmé que la libération ne saurait tarder : « 15 jours guerre fertig England kaput ! ». Le langage sonne faux et la réalité est tout autre, hélas !

Au bout du champ j'aperçois dans la brume qui s'estompe les magnifiques flèches de la cathédrale de Strasbourg où les plus cruels souvenirs de ma captivité resteront gravés dans ma mémoire. Souvenir de cette faim horrible après les rudes étapes d'Ersstein et de Sélestat.

Dans ma ferme, un vieux et une vieille, mais qui étaient loin d'être de fins gourmets, je m'en aperçus très vite : pommes de terre, sel, orties comme à Sparte ! Les journées sont harrassantes. Tout va de travers ! Les vaches sont d'une saleté repoussante ; il faut les dégraisser chaque matin et tout cela avec des injonctions mal venues où revient souvent le nom d'Hitler. Endroit vraiment propice pour la propagande que cette écurie au milieu de laquelle une chaise percée tient lieu de water-closet.

Malgré tous mes efforts je n'arrive pas à bien faucher le trèfle mouillé du matin mais par contre, vers la fin de la soirée, je « fauche » sans aucun remords les œufs dans le poulailler.

Le soleil d'été est brûlant en plein midi et moi seul y suis exposé. Chaque matin je pars avec un chargement de fumier que traînent deux vaches trop lentes. Cette fonction de charretier est cependant l'une des meilleures parce que je suis tranquille et j'ai toute la matinée devant moi. Tout autre chose et combien pénibles sont les journées de binage des pommes de terre. Seul le soleil m'intéresse car lorsqu'il approche des basses collines cela signifie que le retour n'est pas loin.

Au kommando le mardi est le jour du courrier et chacun expose le contenu de sa lettre : l'ensemble compatit ou se réjouit selon le cas. On bavarde pour rattraper le silence de la journée. Mais trop vite les treize heures de travail nous terrassent. Et nous plongeons dans un sommeil peuplé de rêves fugaces.

Un jour, j'eus hâte de quitter mon kommando. Ce fut bref : une fièvre tenace et survenue à souhait — je connaissais la recette — me fit aboutir au bout de vingt-quatre heures dans un havre reposant qui se nommait l'hôpital de Nagold.

Je n'étais, hélas, qu'au début de mes misères et pourtant en août 1940 il était grandement permis d'espérer. Dix jours ne s'étaient pas écoulés qu'il fallait revoir ces paysages familiers des bords du Rhin. Ce n'est pas sans une grande appréhension que j'allais faire connaissance avec les vignobles étagés de Varnhalt.

Il ne fait pas de doute que ma fermière ne me porte plus dans son cœur ; sur son visage se lit une terreur inquiète. Elle vient d'avoir l'impression que son prisonnier obéit de plus en plus mollement à ses ordres impératifs. Elle veut en finir, aussi elle a fait appeler le gardien avec qui elle converse longuement.

Le lendemain je ne retournerai plus dans sa modeste bicoque. Où vais-je échouer ? Car il est certain qu'on ne va pas me laisser moisir bien longtemps dans le kommando. Les allemands, à défaut de savoir utiliser les compétences — si compétence il y a — ont la réputation bien assise de ne pas laisser inactif le cheptel humain qu'ils ont su si bien capter dans ce vaste filet où près de 2 millions d'hommes ont dû s'avouer vaincus...

C'est une matinée lumineuse d'avril. Accompagné de notre cerbère à la stature impressionnante, je grimpe aussi allègrement que possible la petite côte qui va me mener à la grosse exploitation où je viens d'être affecté. Les vignes s'étendent à perte de vue sur les coteaux rocailleux. Nous avançons maintenant avec des difficultés accrues vers le chantier. Des polonais civils sont là qui peinent terriblement sous la direction d'un chef autoritaire qui a vraiment une drôle

d'allure avec sa plume au chapeau... Me voilà aussi embarqué dans le groupe mais pas pour mon bonheur on le devine.

Du haut de la petite fenêtre du château apparaît soudain une tête antipathique à souhait dont la voix puissante martèle ces mots qui retentissent comme un glas : « Polen, Franzosen, travailler ! Travailler ! »

La pause vient d'être sifflée ; à pas lents nous nous dirigeons vers une sorte de petit hangar où nous allons partager une bien minable nourriture. Que la journée est longue et combien réconfortant est le retour au kommando le soir !

**

Non, je ne pourrai jamais m'habituer à cette drôle d'existence. Il faut coûte que coûte que je trouve un stratagème qui me permettra encore une fois de quitter ce lieu maudit.

« Ich bin krank ! » Le gardien, quelque peu sceptique, s'est penché sur ma pauvre couchette. Il paraît étonné ; je répète la phrase à dessein. Cette fois il a compris et prend la décision de me conduire chez le docteur du village voisin. « Zen hour doctör ». Décidément la chance paraît me sourire et je suis sur le point d'extérioriser ma joie. Attendons la suite impatientement. Un kilomètre nous sépare du gros bourg où je vais être introduit auprès du docteur. L'attente est longue. Enfin me voici dans le cabinet et là je vais être témoin d'une scène pour le moins bizarre et qui ne plaide pas en ma faveur. Un colloque à voix basse se tient entre le docteur et mon gardien. Je perçois cependant les paroles de ce dernier. Il se penche vers le docteur et lui parle à l'oreille en me désignant du doigt : « Ert ist Jude ! » (C'est un Juif). Tout cela me promet du bonheur. L'étrange consultation est prête de se terminer et le praticien s'écrie dans un français des plus correct : « N'oubliez pas que vous êtes venu en Allemagne pour travailler et que vous devez contribuer au relèvement de l'Europe. C'est pour vous un grand honneur et songez à la tâche qui vous est dévolue. Ramenez votre prisonnier sur le lieu du travail ».

On imagine sans peine ma cruelle déception. Un éclair de joie passe dans les yeux du gardien qui sans ménagement me pousse devant lui. Apparaît bientôt le chapeau vert du contremaître. Ce dernier riant aux éclats me présente une solide bèche que je repousse avec une certaine violence. Il revient à la charge sans résultat. Aidé du gardien il insiste et devant mon refus catégorique de reprendre le travail il abandonne à regret la partie. Cependant mon cerbère, lui, ne se tient pas pour battu. Il m'accompagne à coups de crosse dans les reins jusqu'aux portes de ce grand domaine. Le pas de gymnastique a bien duré un quart d'heure. Voici le châtelain qui accourt. Il s'informe ; son visage est sombre et bientôt l'inquiétude fait place à la colère. Voici ses propres paroles : « Si vous ne voulez pas travailler, soyez certain, Monsieur, que je me charge de vous faire fusiller. » Tout cela dit dans un français excellent. Le gardien arrive à la rescousse et me pousse vers une cave obscure ; je dégringole les escaliers et j'entends la porte qui se referme sur moi. Le séjour dans cette geôle durera peu : une demi-heure environ. On me fait sortir de ce réduit pour me conduire sous le hangar où ont lieu les dernières explications. Je tiens bon. Non ! je ne travaillerai pas « Drei tag nicht essen ». Je ne cesse de répéter cette phrase, faisant allusion par là à mon jeûne forcé dans le kommando avant la visite du docteur.

Le soir est tombé. Mon gardien a pris le parti de ne pas insister. Mais c'est le retour au village pour une nuit de cellule, la seconde depuis ma captivité. Le lendemain ce sera le départ en autobus pour Baden-Baden où je m'expliquerai devant l'officier de justice. Je me sens si fort que je pénètre presque avec le sourire dans la salle où siègent deux interprètes à qui je confie tous mes déboires en insistant surtout sur les conditions de travail qui m'ont été imposées. Ils écoutent religieusement dans un silence solennel. Je présente alors ma carte de travaux légers ; point n'est besoin pour eux d'en savoir davantage. C'est fini et la dernière parole vient à mon oreille : « Vous allez être dirigé sur le Stalag et vous serez changé de kommando. » Le gardien en est tout pantois... Quel regard de haine me lance-t-il pas sur sa proie avant de prendre congé d'elle.

**

Six jours au Camp, c'est peu sans doute, mais cela

me suffit pour reprendre mes esprits. Le 4 mai 1941 c'est le départ pour une nouvelle destination...

Nous cheminons lentement sur la route que bordent les pommiers en fleurs avant d'atteindre notre nouveau domaine situé au fond du village. « Nous sommes mûrs pour le marché aux esclaves ! » s'écrie l'un de nous, et ses paroles sont l'expression de la pure réalité.

Voici les paysans rassemblés devant le Gasthaus ; chacun d'eux est impatient d'acquiescer un bon travailleur. Les uns après les autres ils s'arrêtent longuement devant chacun d'entre nous. Leur choix semble long. Enfin le sort en est jeté. Mon nouveau patron m'entraîne vite vers sa demeure où a lieu le premier repas. Je n'ose pas lui dire, dans mon excès de timidité, que je connais déjà le business, aussi songe-t-il les jours suivants au sévère apprentissage dont d'après lui je dois avoir besoin pour tenir correctement une place de valet de ferme. Désormais je vais connaître le règne de Wurst. On discute ferme autour de la table où le morceau de lard voisine avec le plat de pommes de terre en salade au goût plus que douteux. Mon patron, hitlérien acharné, s'est proposé de dresser le jeune élève qui vient de lui être confié. Rien ne m'est épargné : sarcasmes, sévices, etc... Les travaux les plus rudes, les dénonciations les plus mensongères auprès du gardien, tout cela va être l'apanage du matricule 50331. Un soir, n'y tenant plus, je me révolte et je clame de tout mon cœur mon indignation. Le sinistre Antony Wurst dépasse désormais toute mesure. Il vient de pousser l'audace jusqu'à me lancer dans les jambes l'unique brouette qui sert à transporter le fumier de ses chères vaches. Comme encouragement au travail on ne saurait trouver mieux.

Je passe les après-midi du mois de juin dans ses framboisiers. Il y tient à ses framboisiers le Wurst ! Il les soigne comme il convient avec le résidu liquide qui coule de l'écurie où se trouvent ses six animaux qui constituent le plus clair de sa fortune...

**

« Bonjour Monsieur, toujours travailler ! ». C'est par ces termes que je suis interpellé un matin alors que je me rends chez mon bauer. Le groupe de gamins dont le plus âgé a peut-être une dizaine d'années pousse même l'audace jusqu'à me lancer des poignées de petits cailloux. Mais devant mon air décidé, la petite troupe a vite fait de battre en retraite.

La moisson bat son plein et il n'est pas rare que nous prenions nos repas à 4 heures de l'après-midi. L'estomac est vide depuis le casse-croûte du matin à 8 heures. Mon patron trouve cela tout naturel, moi pas...

Pendant ce temps parviennent au Kommando des nouvelles rassurantes. Il est fermement question de procéder à la libération des anciens combattants 1914-1918. Encore un geste de plus de propagande de l'Allemagne ! Je devais apprendre plus tard qu'on avait eu soin d'en ajouter quelques centaines de faux combattants 14-18 dont quelques-uns avaient à peine atteint la trentaine. A quand le tour des faux sanitaires et des faux malades (D.U.) ? Tout cela pour prouver que la machine à fabriquer des papiers a fonctionné d'une façon parfaite dans les Stalags. On retrouvera cela plus tard dans la vie clandestine en France et nombreux furent ceux qui continuèrent ce travail dans la Résistance. Le régime des faux papiers a porté combien de fruits abondants et pour cela furent mis en œuvre tous les moyens légaux et illégaux.

**

A mesure que les jours s'écoulaient ma vie de prisonnier chez Wurst devient de plus en plus impossible. Aussi, lorsque le gardien, un certain soir, vient m'annoncer que mon calvaire ne va plus durer longtemps, je pousse un soupir de soulagement. Je vais revoir le Camp de Malsbach pour y prendre un repos bien gagné et me préparer en vue des prochains combats que je vais avoir à livrer, car, hélas, la captivité n'est pas terminée !

E. BARRIERE.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Tailleur - Mesures

Maurice BARON

Ancien V B

38, rue Hermel — Paris (18^e)

Métro : Jules Joffrin — Simplon

PRÊT A PORTER

sur demande

COMPLETS — PARDESSUS — PANTALONS

Prix spéciaux aux amis ex-P.G.

Téléph. : ORN. 69-66.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

KOMMANDO 605

Qu'il soit permis tout d'abord au responsable de ce Kommando de venir, au nom des Anciens du 605, présenter nos vœux de bonne et heureuse année au Président Langevin, au Bureau directeur de notre Amicale X ABC et à tous les Anciens P.G. et à leurs familles ; que 1969 apporte à chacun la joie et la santé, le bien-être et la paix.

NOUVELLES DU 605

Le responsable cherche pour le 10 Mai, jour de notre grande réunion parisienne à laquelle déjà se sont inscrits Faivre, Vissac, Gros, Cuguen, Jonsson, Paris, Lavier, une salle formidable ; il pense au 1^{er} étage de la Tour Eiffel, ou même sur un bateau-mouche pendant une croisière sur la Seine.

Vous aurez en Mars une nouvelle circulaire vous donnant toutes les précisions sur cette belle soirée.

CARNET BLANC

J'apprends par l'ami Raoul Gros le mariage de la fille de notre ami Martin (511). Que les jeunes époux trouvent ici tous nos vœux de bonheur, et leurs parents toutes nos félicitations.

SOUSCRIPTION

Ont déjà répondu à mon appel nos amis Calmès, Vissac, Cugen, Faivre, Paris, Gros, Jonsson, Lavier. Merci à tous. J'espère que beaucoup d'autres feront le même geste et alors un Sétois et un Girondin seront très heureux d'être des nôtres le 10 Mai prochain.

LA CLOCHE.

L'Amicale de Schramberg

Mon cher ami,

Tes anciens camarades de l'Amicale de Schramberg sont heureux de te présenter pour toi et ta famille leurs meilleurs vœux et souhaits pour 1969.

Nous avons envisagé un voyage de trois jours à Schramberg pour la Pentecôte 1969.

Si cela t'intéresse, et sans engagement de ta part, pourrais-tu me le dire le plus rapidement possible.

A l'avance, merci et amitiés sincères.

Roger HADJADJ,
3, rue de Neuilly — Clichy.

RECHERCHES

Notre camarade Paul GESLAND, 59 ans, rue des Houtraits à Rueil-Malmaison, ancien du VB, recherche des camarades anciens P.G. qui auraient pu assister à son évasion du Kommando de Gosheim un dimanche soir du début Avril 1942.

Notre ami se souvient des noms de trois P.G. du Kommando mais ne possède pas leur adresse : RIPERT Armand, DIZIER Philippe, MICHAUD Georges.

Si parmi les membres de l'Amicale il y en a qui au cours de la captivité sont entrés en contact avec les sus-nommés, prière de nous le faire connaître. L'Amicale se chargera de la suite à donner. Merci.

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 9 Mars 1969

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — X ABC

donné par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 9 Mars 1969.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1969.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

CARNET BLANC

Notre ami Hubert JOLIVET, et Madame, 209, Avenue Gambetta à Paris (20^e), sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille France avec M. Christian LIGNEUL.

La cérémonie religieuse a été célébrée le Mercredi 18 Décembre 1968, à 11 h. 45, en l'église Marie-Médiatrice, boulevard Sérurier à Paris.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations à l'ami Hubert JOLIVET et à Madame.



« Que celui qui n'a jamais péché... »

Personne ne l'attendait à la gare. Il n'avait prévu personne de son arrivée. Il voulait en faire la surprise à sa femme.

Comme il allait sortir, un homme entra. Il s'arrêta net en le voyant. Il semblait atterré.

« Eh bien, quoi ? Emile, tu ne me reconnais pas ? »

— Si, dit l'autre avec gêne, te voilà de retour, personne ne le savait. Je suis bien content de te revoir. Mais, excuse-moi, je suis pressé. Nous nous reverrons ! »

Il sortit. Il se sentait peiné de cet accueil. Que se passait-il ?

Devant la gare, il y avait le café où, avant la guerre, le soir, il avait l'habitude de prendre son apéritif. Il entra.

Tout le monde se tut à son arrivée. Ils semblaient pétrifiés. Il alla s'accouder au comptoir.

« Te voilà ! balbutia le patron, tu es revenu... Qu'est-ce que tu prends ? »

— Comme autrefois ! »

Le patron le servit. Ils le regardaient tous comme s'il revenait d'un autre monde.

« A ta santé ! » dit le patron. Ils vidèrent leur verre.

« On remet ça ! » dit le patron. Il avait rempli les verres. Il continua : « Je suis bien content de te revoir... oui ! bien content !... » Il s'interrompit, manifestement il ne savait pas quoi dire.

L'atmosphère lui parut subitement lourde et étouffante. Il avait hâte de partir.

« Combien je te dois ? »

— Tu plaisantes ! dit le patron, c'est ma tournée, je suis bien content, répéta-t-il, bien content... »

Il sortit. Il avait l'impression d'une catastrophe. Qu'est-ce qu'ils avaient donc tous ?

Il monta l'escalier, et entra sans frapper. Sa femme, assise à la table, préparait le souper. Les yeux exorbités, elle le regardait sans bouger, comme si elle voyait devant elle surgir un spectre.

Il s'immobilisa.

« Eh bien ! dit-il, c'est comme ça que tu m'accueilles ? »

Elle se leva comme un automate, vint à lui et l'embrassa.

Elle s'arracha à son étreinte et se réfugia derrière la table qui les séparait.

Il la regardait.

« Pourquoi, demanda-t-il brusquement, portes-tu ce bonnet qui ne te va pas ? »

Elle frissonna et balbutia :

« J'ai froid à la tête. »

Il avait peur de comprendre.

Il marcha sur elle.

Elle ne bougeait pas, effondrée.

Il lui arracha son bonnet. Elle avait la tête complètement rasée.

Il aspira violemment l'air. Il se sentait défaillir.

Il recula jusqu'au mur contre lequel il s'adossa.

Il recula lentement, sans élever la voix, avec une tragique douceur :

« Tu as fait l'amour avec les Allemands ? »

Elle se redressa violemment, et hurla, folle d'épouvante :

« Non ! non ! ce n'est pas vrai ! c'est faux ! Mais il fallait vivre ! »

Elle avait reculé jusqu'à l'autre mur.

Il avança vers elle, sans se hâter.

Il était tout contre elle, il la prit à la gorge, elle ne se défendait pas.

« C'est donc vrai ? »

Sans s'en rendre compte, il serrait, de toute sa force d'homme en délire.

Elle s'effondra.

Il se pencha sur elle. Il avait serré trop fort, elle ne respirait plus.

Elle était morte.

Il reprit conscience.

Il la saisit dans ses bras et l'allongea soigneusement sur le lit.

Il lui ferma les yeux.

Il sortit, tira la porte, et descendit l'escalier.

La nuit tombait.

Devant lui, il voyait luire faiblement la lanterne du poste de police.

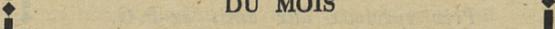
Il marcha jusque-là et ouvrit la porte.

Quatre agents qui jouaient à la belotte levèrent les yeux et le regardèrent interrogativement.

Il referma tranquillement la porte et s'adossa au chambranle.

« Arrêtez-moi ! dit-il, je suis un assassin ! »

Yves LE CANU.



RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS



ULM

« Le « Munster » est la fierté des Ulmiens, l'ont construit de leurs propres mains (1377-1540) il est le témoignage de leur foi et l'expression de leur grande dignité. C'est une des dernières grandes cathédrales gothiques : extérieurement de puissance démonstrative, elle reste à l'intérieur calme et reposante architecture de pierre. Ses riches trésors sont — outre les vitraux anciens — les sculptures des portails et les célèbres statues de chœur de Jörg Syrlin. Les bustes des Sybill et des Sages antiques, représentant tout l'esprit ulmien, sont des chefs-d'œuvre de l'art gothique flamboyant.

« Tout aussi secrètement, jalousement, l'ancienne cité de Ulm a su préserver jusqu'à nos jours, son aspect gothique. Au sud de la ville s'étend le paysage catholique de la Haute Souabe, riche en magnifiques églises de style baroque. Ainsi Ulm possède en l'église du monastère de Wiblingen, un joyau de ce style : la superbe et surprenante bibliothèque (baroque). »

(S. I.).

NOUVELLES

Notre ami Lucien ARNOULT, 45, rue Charle-Foucrier à Vitry-sur-Seine, envoie ses meilleurs vœux et souhaits aux anciens d'Ulm pour l'année 1969.

Notre ami Marcel DUMONT, 135, rue Ernest Renan à Chauny (Aisne), adresse, à l'occasion de la nouvelle année, ses vœux de bonheur et de santé à tous les anciens d'Ulm.

Notre ami Pierre VAILLY, 71, rue des Sorbiers à Montreuil-sous-Bois, souhaite à tous bonne année et bonne santé. Ses vœux les meilleurs à toute grande famille P.G. et particulièrement à ceux d'Ulm. Il espère les revoir tous en grand nombre le 6 Février prochain au Premier Jeudi de l'Année Amicaliste, au Club du Bouthéon.

Notre ami André FILLON, 5, place de la Porte Champéret, Paris (17^e), présente ses meilleurs vœux de santé et de bonheur à tous les amicalistes et en particulier aux anciens d'Ulm.

Notre président et ami le Père DERISOUD, Curé de Sardane, par Cluzes (Hte-Savoie), adresse son amical souvenir à tous, ainsi que ses vœux les meilleurs pour l'année 1969.

LE JEUDI 6 FÉVRIER

Appel est lancé à tous les anciens d'Ulm pour qu'ils viennent nombreux au dîner du Premier Jeudi de l'année. Nous pourrions ainsi en famille fêter l'an nouveau. Rendez-vous au Club du Bouthéon, jeudi 6 Février 1969 à 19 h. 30. Il y aura de la joie.

Bonne Année à tous.

Lucien VIALARD.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, accompagné de la somme de 17 Fr. (franco de port). CCP Paris 4841-48.

Le Gérant : ROCHEREAU

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne